

Les différents balisages rencontrés



On trouve tout au long du sentier côtier, 72 bornes en granit, situées à des points remarquables, et indiquant au promeneur le lieu où il se trouve, le lieu vers lequel mène le sentier, ainsi que la distance à parcourir pour rejoindre la borne suivante.

Les panneaux directionnels sont de deux types :



Des fleches en bois de couleur naturelle, petite taille et de couleur bleue, évitant de prendre une mauvaise direction face à plusieurs sentiers.



Des bornes en bois portant le nom de chaque plage et des pictogrammes jaunes précisant la réglementation.



Des plaquettes de sensibilisation à la protection de l'environnement et des espaces protégés.

Petit lexique de locutions bretonnes ou belliloises

Vous constaterez quelques différences orthographiques entre les textes et les cartes de ce guide. L'orthographe des textes est celle la plus couramment usitée à Belle-Île.

Beg :	pointe	Mor :	mer
Bihan :	petit	Nant :	vallée
Bord / Borh :	village	Pen :	pointe (tête)
Braz :	grand	Porzh / Porh :	crique
Douet :	lavoir	Prad :	pré
Du :	noir	Puns :	puits
Gwenn / Guen :	blanc	Roz :	coteau, colline
Kastell :	château, forteresse	Run :	tertre, colline
Kozh / Koh :	vieux, ancien	Spern :	épine
Lann :	ajonc, lande	Stang :	vallon
Ledan :	étendue	Ster :	ruisseau, anse
Lok / Loc :	lieu le plus souvent consacré	Ti / Ty :	maison
Men :	pierre	Toull / Toul :	trou

Terminologies historiques et architecturales

Batterie : emplacement aménagé pour recevoir de l'artillerie.
Caponnrière : chemin creusé dans un fossé, permettant une communication à l'abri des tirs.
Casemate : local voûté résistant aux tirs d'artillerie et servant de magasin, logement ou chambre de tir.
Corps de garde : caserne défensive pouvant recevoir de l'artillerie.
Éperon barré : pointe d'une colline, d'une falaise, fermée par un retranchement.
Fortin : appellation donnée, à Belle-Île, aux batteries et corps de garde construits autour de 1860.
Glacis : plan incliné et découvert, placé à l'avant d'une fortification.
Menhir : pierre dressée, plantée verticalement dans la terre (men = pierre ; hir = longue).
Oppidum : camp retranché.
Redoute : ouvrage fortifié, isolé, pouvant servir de batterie.
Réduit : ouvrage construit à l'intérieur d'un autre et dans lequel les défenseurs peuvent se retrancher.
Tumulus : tertre artificiel de terre ou de pierres, abritant ordinairement un dolmen ou de simples tombes.

Faune et flore de Belle-Île

Comme dans tous les systèmes insulaires, la faune subit un appauvrissement par rapport au continent. Les mammifères comme le renard, la fouine, la belette, en sont absents. Par contre, en raison de l'isolement, des micro-mammifères, comme le **campagnol roussâtre** ou la **musaraigne pygmée**, évoluent différemment de leurs homologues du continent et forment des sous-espèces particulières. On peut observer quelques oiseaux remarquables et rares nichant dans les falaises, tels que le **pigeon biset**, le **crave à bec rouge**, le **grand corbeau**, le **petrel-fulmar**, la **mouette tridactyle**, le **cormoran huppé**. Par ailleurs, une agriculture respectueuse de l'environnement a permis la conservation d'une « petite faune » (insectes, invertébrés...) riche et variée.

Les récoltes de la pêche à pied sont aléatoires, malgré l'abondance des moules et des huîtres. Mais la zone de balancement des marées, l'estran, recèle une grande diversité d'organismes marins plus curieux les uns que les autres, dont certains sont rares. Ceci est dû à la richesse en nutriments des eaux du littoral breton et de la côte « en-dedans » de Belle-Île (voir exposition à la Maison de la Nature). Signalons les bancs de **pousse-pieds**, crustacés fixés encore importants sur Belle-Île.

Enfin, pour l'amateur de botanique, Belle-Île est un espace idéal encore préservé. Sur ce petit bout de terre, on trouve plus de 50 % des plantes du Massif Armoricain. Cette abondance s'explique par la diversité des écosystèmes de l'île : prairies, vallons, pelouses littorales, falaises, hauts de plages, dunes, marais saumâtres, plans d'eau douce, landes. Citons parmi les milieux remarquables, les **landes sèches à bruyère vagabonde**, uniques en Bretagne, les dunes fixées et les coteaux secs, riches en espèces méridionales. Les conditions locales ont fini par faire évoluer certaines espèces de façon particulière, aboutissant à de véritables races locales ou écotypes ; c'est le cas, entre autres, d'une **aubépine** et du **genêt des teinturiers**.

Villages et habitat bellilois

En visitant Belle-Île, on est frappé par l'uniformité et l'homogénéité de l'habitat insulaire. Cette simplicité de la maison et des villages qui parsèment la campagne belliloise est issue des rapports des hommes avec les conditions climatiques, sociales et économiques, les matériaux de construction...

Dans un souci d'économie et afin de mieux résister au vent, les maisons sont petites et de volume très simple : elles s'inscrivent, en moyenne, dans un rectangle de 8 m de long sur 5 m de large, et leur hauteur dépasse rarement 5 à 6 m au faîtage. Elles sont, le plus souvent, ouvertes au sud avec des pignons dans un axe est-ouest, surmontés de cheminées.

Les toitures, en ardoises depuis le XIX^e siècle, sont à deux versants, inclinés à 40-45°, ce qui donne peu de prise au vent. On peut aussi trouver, adossé au pignon, un four à pain, de forme arrondie, un appentis, ou un escalier en pierre desservant le grenier.

Les maisons sont rarement isolées mais groupées en « longères » accolées par leurs pignons. Le village bellilois est ainsi composé d'une ou plusieurs longères en alignements parallèles, orientés est-ouest. Les bâtiments d'usage agricole (petits hangars, écuries, bergeries...) sont disposés à proximité.

Dans le courant du XIX^e siècle, les murs des maisons, enduits au mortier de chaux sont souvent colorés par un pigment clair, de blanc crème à ocre. Les entourages de porte et de fenêtres sont peints de couleur vive. La tradition veut qu'alors les peintures d'entretien des bateaux se retrouvent sur les volets et portes des maisons et que le coaltar de calfatage soit utilisé en bas des murs pour neutraliser les eaux pluviales et l'humidité. Jusqu'à nos jours, l'habitude des couleurs s'est perpétuée.

C'est également au XIX^e siècle que se développe à Belle-Île une activité nouvelle : les pilotes qui prennent en charge les navires entrant ou sortant des ports voisins (Nantes par exemple). Afin de mieux surveiller les mouvements maritimes, ils construisaient souvent dans un endroit isolé, où la vue sur mer était bonne. Ces « **maisons de pilotes** » étaient un peu plus luxueuses, avec des décorations (briques, céramiques...), entourées de murs et de haies, parfois flanquées d'un perron et quelquefois couvertes d'une toiture à 4 pentes.

Histoire de Belle-Île

La présence de l'homme est attestée sur l'île à partir d'au moins 30 000 ans avant J.C., et sans discontinuer depuis le Paléolithique. L'âge du bronze est marqué par la construction de tumuli et tombelles, nombreux dans certaines landes de Belle-Île. L'âge du fer est encore bien visible dans le paysage littoral, avec les retranchements en éperons barrés, dont le plus bel exemple se situe à Koh-Kastell.

Les Vénètes, tribu gauloise du sud de la Bretagne actuelle, occupaient les îles et les éperons barrés. Ils ont été défaits par César à l'entrée du Golfe du Morbihan. L'occupation romaine de l'Armorique laisse cependant peu de traces à Belle-Île.

L'arrivée des Bretons d'outre-Manche à partir du V^e siècle après J.C. marque définitivement la toponymie de l'île. Leur installation est attestée par le nouveau nom donné à l'île : Guedel ; Bangor répond au monastère du même nom au Pays de Galles et plusieurs villages reprennent le nom de saints celtiques : Locquellas (Saint Gildas) ; Loctudy (Saint Tudy) ; Borticado (Saint Cado) ; Kerguénolé (Saint Guénolé).

Les moines de Redon investissent Belle-Île à partir de l'an 1000, avant ceux de Quimperlé : ces derniers organisent la colonisation de l'île. Le paysage de Belle-Île, avec ses villages et ses champs ouverts si caractéristiques, se met en place dès cette époque : c'est celui que l'on peut encore observer en grande partie aujourd'hui.

Ravagée souvent au Moyen-Âge par les pirates qui trouvent une population sans défense, l'île est, au cours de nombreux conflits, un lieu de prédilection pour les marines étrangères. Les propriétaires successifs de l'île, pour conserver leur bien, sont obligés de mettre en place un système de défense contre les attaques et les débarquements.

Au XIV^e siècle, l'abbaye bénédictine de Quimperlé, qui est propriétaire de Belle-Île depuis 1029, édifie un premier fort contre les invasions de pirates. Mais il est peu dissuasif puisque les incursions se poursuivent aux XV^e et XVI^e siècles.

En 1572, le roi Henri II veut renforcer ces défenses : il contraint les moines à échanger l'île contre d'autres terres du continent, au profit d'Albert de Condi qu'il charge de construire un nouveau fort. L'île est érigée en marquisat et les Condi, pendant près d'un siècle, développent l'agriculture, la pêche et le commerce.

En 1658, sur l'invitation de Louis XIV, le surintendant des Finances, Nicolas Fouquet, fait l'acquisition du marquisat. Moins de trois ans plus tard, le roi le fait emprisonner et devient à son tour propriétaire de l'île après un échange de terres avec la famille du surintendant. Louis XIV fait appel à Vauban pour fortifier l'île et en confie la gestion aux États de Bretagne. Après une courte occupation de l'île par les Anglais (1761-1763), les terres sont partagées entre tous les habitants auxquels se joignent en 1765 quelques centaines d'Acadiens, libérés des prisons anglaises.

De la Révolution à la fin du XIX^e siècle, l'île s'enrichit par le développement de l'agriculture (sous l'exemple de la famille Trochu), de la pêche (avec la multiplication des conserveries de poissons), de la construction navale (grâce aux chantiers qui s'installent au fond du port de Palais). Toutes ces activités périssent dans le courant du XX^e siècle et aujourd'hui, le tourisme est la principale ressource de l'île, s'appuyant sur ses sites exceptionnels et sur un patrimoine remarquable, principalement militaire.

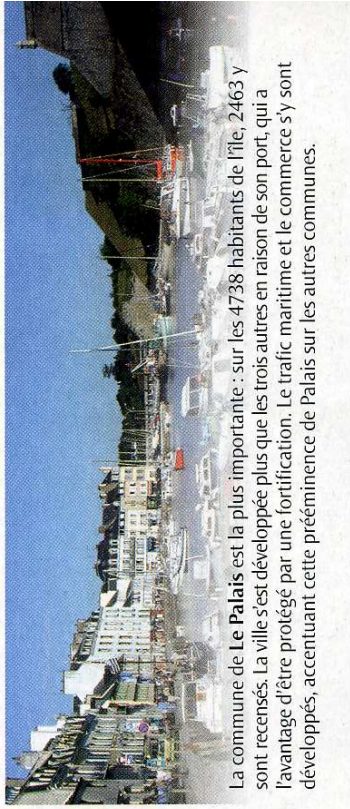


Les quatre communes de Belle-Île

Belle-Île, la plus grande des îles de Bretagne (84 km²), forme l'un des cantons du Morbihan composé de quatre communes : Le Palais, Bangor, Locmaria et Sauzon.



Bangor, qui était la plus pauvre des quatre communes, exposée aux vents d'ouest, a su mettre à profit la beauté de ses côtes découpées et de ses plages.



La commune de **Le Palais** est la plus importante : sur les 4738 habitants de l'île, 2463 y sont recensés. La ville s'est développée plus que les trois autres en raison de son port, qui a l'avantage d'être protégé par une fortification. Le trafic maritime et le commerce s'y sont développés, accentuant cette prééminence de Palais sur les autres communes.



Locmaria, plus abritée, était la commune la plus agricole, tout en ayant aussi une vocation maritime. Dans l'intérieur, ses vallons lui donnent l'aspect le plus champêtre de l'île, tandis que ses grandes plages, qui ont vu tant de débarquements ennemis, se prêtent aux activités nautiques.



Sauzon, comme Le Palais, a perdu son activité industrielle avec la disparition des conserveries. Dans son port, la plaisance a pris également une place prépondérante sur la pêche. Sur le plan touristique, cette commune a l'avantage de posséder à la fois une côte abritée et une impressionnante côte sauvage.